



Fiche Animation n°4

PRETRES SERVITEURS DE LA PASTORALE DES VOCATIONS

REFLEXION

1

La pastorale des vocations dans la vie de l'Eglise

Dans de nombreux diocèses, des prêtres s'interrogent sur leur responsabilité d'acteurs de la pastorale des vocations. Ils le font à titre individuel, mais aussi en presbyterium. La perspective de la Journée Mondiale de prière pour les Vocations, célébrée depuis 54 ans chaque 4^{ème} dimanche de Pâques - dimanche du Bon Pasteur – résonne comme un appel à demander des « ouvriers pour la moisson » et à rendre grâce pour les vocations reçues. Mais quels chemins prendre aujourd'hui ?

La responsabilité de l'évêque et des prêtres

Les textes récents du magistère rappellent la responsabilité de l'évêque et des prêtres dans la pastorale des vocations. *Ils (les évêques) favoriseront le plus possible les vocations sacerdotales et religieuses et spécialement les vocations missionnaires. (Christus Dominus 15).* L'exhortation apostolique post-synodale *Pastores Gregis* de saint Jean-Paul II prolonge cette affirmation en incitant les évêques à s'engager pour une culture vocationnelle large et *spécialement les vocations au ministère ordonné, à la vie consacrée (Pastores Gregis 51).*

Pour les prêtres, le ton est le même : *Comme éducateurs de la foi, les prêtres ont à veiller par eux-mêmes et par d'autres à ce que chaque chrétien parvienne dans le Saint-Esprit, à l'épanouissement de sa vocation personnelle... » (Presbyterorum ordinis 5) (...)* Il est donc conseillé aux prêtres de participer aux œuvres diocésaines ou nationales des vocations. (*Presbyterorum ordinis 11*).

Ces invitations constituent, pour les évêques, une confirmation et un encouragement à investir des prêtres dans la pastorale des vocations. Les diocèses ont depuis le début des années 1960 un service diocésain des vocations. Le père Raymond Izard a fondé en 1959 le centre national des vocations, devenu aujourd'hui le service national pour l'évangélisation des jeunes et pour les vocations à la Conférence des Evêques de France. Le pontificat de Jean-Paul II a œuvré pour redonner du souffle au lien structurant entre les prêtres et la pastorale des vocations. Dès 1981, Jean-Paul II emploie l'expression « la culture de la vocation » (Encyclique *Familiaris Consortio*). Puis dans l'exhortation post-synodale *Pastores Dabo Vobis*, il met en relief le témoignage de la vie des prêtres comme « *facteurs de la fécondité des vocations* ».

Pastores Dabo Vobis 41. Parallèlement, les textes du magistère accentuent l'enjeu du témoignage « *des communautés chrétiennes capables de rendre raison de leur foi* ». Les récentes Orientations Pastorales pour la promotion des vocations au ministère sacerdotal en 2012, consacrent de nombreuses lignes à cette responsabilité.

Le texte préparatoire de la 15^{ème} assemblée générale ordinaire du synode des évêques met l'accent sur cet enjeu en choisissant pour thème « Les jeunes, la foi et le discernement des vocations. » Il parle de l'importance des « figures de références » pour les jeunes et cite ce discours du pape François aux participants au Congrès de pastorale des vocations, le 21 octobre 2016 « *Je le demande surtout aux pasteurs de l'Église, aux évêques et aux prêtres : vous êtes les principaux responsables des vocations chrétiennes et sacerdotales, et ce devoir ne peut être relégué à une charge bureaucratique. Vous aussi avez vécu une rencontre qui a changé votre vie, quand un autre prêtre — le curé, le confesseur, le directeur spirituel — vous a fait connaître la beauté de l'amour de Dieu. Et il en est de même pour vous aussi : en sortant, en écoutant les jeunes — il faut de la patience ! —, vous pouvez les aider à discerner les mouvements de leur cœur et à orienter leurs pas* »

La responsabilité de toute la communauté chrétienne¹

Ceci dit « *toute la communauté chrétienne doit se sentir responsable de la tâche d'éduquer les nouvelles générations et nous devons reconnaître que de nombreuses figures de chrétiens s'y adonnent dans le contexte de la vie ecclésiale* » (Document préparatoire du 13 01 2017). « *La communauté chrétienne n'est pas seulement responsable de l'animation vocationnelle, mais elle est avant tout le lieu où résonne la voix de Dieu qui appelle* »². Quand l'Église locale, dans la diversité de ses composantes, s'implique dans la pastorale des vocations, elle permet vraiment l'éclosion et la maturation des vocations sacerdotales. Le pape François le soulignait encore récemment dans l'exhortation apostolique, la joie de l'Évangile : « *Là où il y a vie, ferveur, envie de porter le Christ aux autres, surgissent des vocations authentiques. [...] C'est la vie fraternelle et fervente de la communauté qui réveille le désir de se consacrer entièrement à Dieu et à l'évangélisation, surtout si cette communauté vivante prie avec insistance pour les vocations et a le courage de proposer à ses jeunes un chemin de consécration spéciale* ». (Evangelii Gaudium n°107)

¹ Cf fiche n°3 dossier animation vocation 2017

² Amedeo Cencini « Les structures ordinaires de la pastorale des vocations », Jeunes et Vocations n° 113, *Les vocations en Europe*, mai 2004 page 33

Les prêtres au service de la pastorale des vocations

« Le rôle d’adultes dignes de foi, avec lesquels il est bon de former une alliance positive, est fondamental dans tout parcours de maturation humaine et de discernement des vocations. Nous avons besoin de croyants qualifiés, avec une identité humaine claire, une appartenance ecclésiale solide, une qualité spirituelle visible, une passion éducative vigoureuse et une profonde capacité de discernement. Parfois, en revanche, des adultes impréparés et immatures tendent à agir de façon possessive et manipulatrice, en créant des dépendances négatives, de forts désagréments et de graves contre-témoignages, qui peuvent arriver jusqu’à des abus.³ »

La force du témoignage

Le pape François invite chaque chrétien à renouveler « aujourd’hui même sa rencontre personnelle avec Jésus-Christ, ou au moins à prendre la décision de se laisser rencontrer par lui, de le chercher chaque jour sans cesse. » (*Evangelii Gaudium* 3). Cette invitation s’adresse aussi à chaque prêtre. Les prêtres vivent de cette rencontre, régulièrement renouvelée dans la prière de l’office des heures et l’eucharistie quotidienne et vivifiée au fil de *l’exercice loyal, inlassable, de leurs fonctions dans l’Esprit du Christ qui est, pour les prêtres, le moyen authentique d’arriver à la sainteté. (presbyterorum ordinis 13)*

Les témoignages de prêtres sont alors de puissants stimulants pour les vocations, quand ils disent combien la suite du Christ les façonne. Ils peuvent certes personnaliser à outrance la vision du ministère et mettre sur une fausse piste. La plupart du temps, cependant, ils orientent vers l’appel du Christ et la fidélité à l’Evangile. Ils pointent vers une vie en Eglise, source de réalisation personnelle par le don de soi. Ainsi, ces témoignages se font richesse pour le prêtre lui-même : les prêtres sensibles à l’éveil des vocations, à travers l’accueil d’un séminariste, la pratique de l’accompagnement au sein de la pastorale des jeunes et des vocations reçoivent, en retour, un approfondissement de leur propre identité de prêtre.

Le texte des Orientations pastorales pour la promotion des vocations au ministère sacerdotale souligne que « *la question de la vocation au sacerdoce naît souvent chez les enfants et les jeunes, grâce au témoignage joyeux de prêtre.* » Ce témoignage exprime une

³ Le document préparatoire pour le 15^{ème} synode ordinaire des évêques p 35 (DP)

disponibilité vécue au quotidien et l'expérience d'une belle liberté intérieure. Elle raconte l'histoire d'une maîtrise, d'un don sans cesse à renouveler.

Il faut, en même temps consentir à sa vulnérabilité et au fait que c'est Dieu qui appelle et permet la croissance ! La force du témoignage touche parfois sa limite dans un monde où les jeunes aujourd'hui construisent leur identité plus par expérimentation que par imitation d'un modèle. «La promotion d'une culture vocationnelle dans son sens le plus large est déterminante : il convient d'éduquer les jeunes à la découverte de la vie elle-même comme vocation. » (*Pastores Gregis 54*). Le témoignage prendra pleinement sa force lorsque la pastorale permet à des adolescents et à des jeunes d'expérimenter par eux-mêmes que la vie est vocation et ceci par des engagements dans le service, le bénévolat, des responsabilités.

Notons au passage que les prêtres âgés, souvent nombreux dans les presbyteriums en France, ne sont pas les moins attendus dans la pastorale des vocations. Leur histoire est celle de la fidélité de Dieu à laquelle leur vie de prêtre a tenté de répondre. Ils ont parfois du temps pour l'accueil et l'écoute, voire l'accompagnement. Leur expérience spirituelle est un don précieux. La manière d'exprimer leur appel personnel peut aider des jeunes à mettre des mots sur celui qu'ils reçoivent.

Témoigner avec réalisme et cohérence

Les réalités spirituelles et humaines de la figure du prêtre diocésain sont mal connues voire déformées. Cette figure a été aussi humiliée par le scandale de la pédophilie. Les prêtres, par pudeur, communiquent peu la richesse de ce qu'ils vivent. Il n'est pas si simple, il est vrai, de rendre communicable la force, la densité et la joie profonde du vécu ordinaire du ministère. Récemment un prêtre me confiait avec sincérité et émotion : « *ma vie est si belle, comment ne pas le permettre pour d'autres !* » Les conditions concrètes de la vie et du ministère des prêtres sont souvent pour les jeunes des questions de premier plan. Citons : la réalité de la fraternité et celle de la solitude, l'hébergement commun ou pas, la qualité des liturgies... et celle des repas, l'abondance et le contenu des activités du ministère, le travail commun et la vie de prière, l'équilibre de vie et la situation financière, les perspectives de formation permanente, et la qualité des relations amicales, les collaborations en Eglise et la relation à l'évêque...

Les expériences paroissiales, ou celle d'être aumônier de service ou de mouvements à des échelons nationaux ou provinciaux, les déplacements comme *fidei donum*, témoignent

aussi de la variété des mises en œuvre possible du ministère de prêtres et sont à valoriser dans le contexte actuel de mobilité. Au final, bien des données sont parlantes et susceptibles de donner de la prêtrise l’image d’un style de vie exigeant et attrayant.

Les jeunes ressentent intuitivement la cohérence entre ce qui est dit du ministère et ce qui en est vécu dans les faits, au sein d’un diocèse. Ils peuvent, bien sûr, en avoir des conceptions erronées, telle ce jeune qui pensait que la prêtrise condamnait à rester cinquante ans, seul, dans son presbytère ! Mais souvent, ils perçoivent vite si le chemin offert est ou non un chemin qui nourrira leur soif spirituelle et leur désir de se donner pour Dieu en Eglise.

Témoigner avec réalisme et cohérence

Les prêtres ne disent pas tous la même chose de leur ministère. Ils n’analysent pas tous de la même manière la diminution rapide de leur nombre, leur perte de notabilité et la prise de conscience progressive d’appartenir à un corps moins reconnu, dans une Eglise devenue minoritaire dans la société. Leur attitude peut osciller entre démobilitation et réaffirmation identitaire. Il est bon de rechercher ensemble comment vivre et témoigner d’une vie qui a du sens et qui crée du sens. Lors de rencontres de prêtres, il y a un grand bénéfice à permettre à chacun de réécrire pour lui et pour le partager, ce qui lui fait redire, aujourd’hui, le *oui* de l’ordination. C’est une occasion de reconsidérer le vécu de son propre célibat, de son rapport au temps, de sa manière de vivre l’autorité ou d’accueillir les aridités ou déception de sa vie. Ces clarifications contribuent à rendre les prêtres plus disponibles à une pastorale des vocations.

La conscience d’appartenir au presbyterium d’un diocèse et de prendre les moyens pour le rejoindre est à ce titre, très importante. Ce qui permet aux prêtres, incardinés ou non, de se savoir membres d’une même Eglise locale, attelés à une même mission et vivant une communauté de destin, est de première importance. Chaque prêtre est concerné. Les moments vécus en presbyterium, ensemble ou par groupes, sont précieux. Ce sont des temps où dans la communion et l’estime mutuelle, on peut essayer de renouveler son regard, relativiser les conflits ou déficits de reconnaissance, donner à chacun la parole.

La présence des prêtres dans l’espace social compte aussi beaucoup. Comment le prêtre se rend-il présent dans le monde ? Par quelles « portes d’entrée » de la société, peut-il exercer son ministère ? En quoi sert-il les hommes et femmes de son temps ? La présence dans les agoras des nouveaux modes de communication et d’information mérite à ce titre d’être réfléchie, car sur ces terrains, tout le monde peut avoir la parole et influencer le débat. *« La présence médiatique crée l’existence publique. Ceux qui n’y ont pas accès sont des exilés,*

ils ne prennent aucune part active au jeu social et culturel » écrivait le théologien Christian Duquoc. Cette interpellation est une invitation stimulante à habiter les nouveaux aréopages de notre société ultra-médiatique. Prendre la mesure de l'impact des médias est une question d'inculturation de la foi dans une société de la communication. Participer sur les médias aux échanges, interviews et débats est aussi un soutien à la promotion de la pastorale des jeunes et des vocations.

La force de la fraternité

« *Si la fraternité est un fait, la fraternité est toujours à faire, si la fraternité est imposée, la fraternité est une création.* »⁴ La fraternité sacramentelle des prêtres est donnée par la grâce de l'ordination, et elle est au cœur de la possibilité même d'appeler des jeunes au sacerdoce. Il est ainsi très intéressant de se demander entre prêtres : notre style de vie peut-il être proposé à un jeune ? Une des clés pour y répondre positivement est celle de la manière dont nous vivons la fraternité.

C'est un des défis notamment lorsqu'un séminariste entame sa formation pastorale lors d'une insertion. Quelle vie fraternelle va-t-il expérimenter là où il sera envoyé ? Il est certes parfois difficile d'accueillir des séminaristes stagiaires. Les paramètres à honorer sont nombreux :

- trouver une équipe de prêtres avec en son sein un prêtre formateur,
- un hébergement adapté,
- une vie ecclésiale suffisamment riche pour répondre aux justes exigences de la formation,
- la possibilité d'une vie liturgique et spirituelle qui l'aide dans son cheminement ...

Mais le défi principal est celui d'une fraternité de vie et de mission, à l'intérieur de laquelle il se sent reconnu et apte à inventer lui-même de nouveaux chemins missionnaires avec ses propres charismes.

Ce défi de la fraternité est celui des presbyteriums diocésains, aujourd'hui bigarrés voire éclatés, vu la diversité d'origine et de style de ses membres. S'accueillir dans sa différence au sein d'un presbyterium n'est pas le moindre des défis de communion de l'Eglise locale. Il y a les sensibilités, les charismes personnels, les ancrages ecclésiaux, les âges aussi. Il est utile de revenir à l'invitation du Concile qui reste stimulante : « *cela doit amener les plus*

⁴ Albert DONVAL

âgés à accueillir les plus jeunes vraiment comme des frères, à les aider dans les premiers efforts et les premières responsabilités du ministère, à essayer de comprendre leur mentalité même si elle est différente, à suivre leurs efforts avec bienveillance. De même les jeunes sauront respecter l'âge et l'expérience des anciens, dialoguer avec eux sur les problèmes pastoraux et partager avec joie leur travail. » (presbyterorum ordinis 8)

L'accueil inconditionnel de personnes de toutes conditions et styles dont les prêtres sont capables en paroisse est, paradoxalement, parfois difficile à vivre entre prêtres ! Cela demande de s'informer sur les soifs, langages, questions et recherches des autres générations. Les jeunes vont ouvrir les livres de l'histoire récente de l'Eglise locale, comprendre ce qui façonne les prêtres de ce terroir. Les autres ouvriront les livres de sociopsychologie pour comprendre le monde dans lequel les jeunes vivent leur foi chrétienne et leur engagement en Eglise. Livres ou pas, tous ont intérêt à sortir d'eux-mêmes pour entendre davantage « la vérité de l'autre » qui rejoint la foi profonde en la seule Vérité qui compte et qui a pour nom Jésus-Christ. Les générations sont différentes, mais passionnées par Dieu ! Lorsque la rencontre se vit à ce niveau, les questions de « couleurs de chemises » passent à l'arrière-plan⁵. La qualité de bienveillance dans les relations entre les prêtres, et la possibilité pour eux de porter ensemble la même mission apostolique dans ce temps de passage qui est le nôtre, sont deux leviers pour une pastorale des vocations à la fois audacieuse et fructueuse.

Le service de l'accompagnement

Accompagnement, relecture et discernement

« Prendre des décisions et orienter ses actions dans des situations d'incertitude, face à des élans intérieurs contrastés : voilà le cadre de l'exercice du discernement. (...) Il existe, en effet, un discernement des signes des temps, qui vise à reconnaître la présence et l'action de l'Esprit dans l'histoire ; un discernement moral, qui distingue ce qui est bien de ce qui est mal ; un discernement spirituel, qui propose de reconnaître la tentation pour la repousser et continuer d'avancer sur la voie de la vie en plénitude. Les enchevêtrements de ces diverses acceptions sont évidents et ne peuvent jamais être totalement distincts. » (DP p 30).

Former des accompagnateurs est un enjeu de l'accompagnement, dégager du temps pour l'accompagnement en est un autre. « Parmi ces instruments, la tradition spirituelle met en

⁵ Cf Mgr Pascal WINTZER, lettre pastorale septembre 2013

évidence l'importance de l'accompagnement personnel. Pour accompagner une autre personne, il ne suffit pas d'étudier la théorie du discernement ; il faut faire sienne l'expérience d'interpréter les mouvements du cœur pour y reconnaître l'action de l'Esprit, dont la voix sait parler à la singularité de chacun. L'accompagnement personnel exige d'affiner continuellement sa sensibilité à la voix de l'Esprit et conduit à découvrir dans les particularités personnelles une ressource et une richesse. » (cf DP p 32). On pourra donc mettre à profit les pistes suivantes :

- Aider à mettre des mots sur son expérience
- Faire découvrir son fil rouge humain et spirituel
- Donner des repères de discernement
- Favoriser les lieux, parcours, temps et espaces de discernement
- Appeler et former des accompagnateurs, des guides vocationnels

« Dans cet effort d'accompagnement des jeunes générations, l'Église accueille l'appel à collaborer à la joie des jeunes plutôt que de tenter de s'emparer de leur foi (cf. 2 Co 1, 24). Ce service s'enracine en dernier ressort dans la prière et dans la demande du don de l'Esprit qui guide et éclaire tous et chacun. » (DP p 33)

Formation et expérimentation

Apprendre à se donner passe par un besoin d'expérimentation. C'est donc aussi une question d'anthropologie chrétienne : passer d'une vie reçue à une vie donnée. *« C'est en vertu de ce don que nous savons que venir au monde signifie rencontrer la promesse d'une vie bonne et qu'être écouté et protégé constitue l'expérience originelle qui inscrit en chacun la confiance de ne pas être abandonné au manque de sens et aux ténèbres de la mort, ainsi que l'espérance de pouvoir exprimer son originalité dans un parcours vers une vie en plénitude. »* (DP p 28).

D'où les enjeux suivants :

- Former au sens de la gratitude, de la reconnaissance du don reçu, de la conviction que tout ce que l'on a et tout ce que l'on est, est reçu,
- Eduquer à la gratuité, à la générosité, à la solidarité,
- Découvrir et expérimenter la gradualité du don jusqu'au don radical de sa vie : « Tout ce qui n'est pas donné est perdu »,
- Proposer des cadres pour une expérience de découverte de la vie de prêtre et de consacré(e), car les jeunes ont besoin d'expérimenter pour discerner,
- Développer des lieux communautaires/missionnaires d'expériences et d'accueil souples.

Annoncer la bonne nouvelle de la vocation

« Promouvoir les vocations, ce n'est pas d'abord mettre en place des institutions fiables ni même des personnes dévouées, convaincues et compétentes. C'est, avant toute chose, comprendre nous-mêmes la manière dont le Seigneur nous appelle. »⁶ Cet appel est certes intime et personnel. « Il apparaît qu'il n'existe pas de figure de prêtre stéréotypée et intemporelle : il n'existe que des hommes bien concrets s'engageant avec tout leur être dans cette voie, se confrontant aux surprises de la vie et les assumant de leur mieux (...). »⁷. Mais cet appel personnel est aussi un chemin qui fait entrer dans un corps, celui du presbyterium aujourd'hui certes éprouvé mais aussi en recherche de chemins nouveaux. Ce corps, le presbyterium, trouve son unité à partir du sens même du sacrement de l'ordination : les prêtres sont donnés les uns aux autres pour une même mission et pour la construction du corps du Christ. Ils sont au service de l'unique sacerdoce baptismal de tous les fidèles. C'est ce cadre qui les définit comme serviteurs de la pastorale des vocations. A ce titre, cette pastorale des vocations ne peut jamais être marginale dans le ministère des prêtres. Toute réorganisation pastorale dans les diocèses devrait pouvoir être accompagnée d'une pastorale renouvelée des vocations. Toute invention d'un avenir ecclésial a son impact vocationnel. Les prêtres, pasteurs de cette Eglise qui se renouvelle de l'intérieur et dans sa visibilité, sont ainsi, inévitablement, les premiers témoins et acteurs de ce service de toutes les vocations.

⁶ Mgr Hervé GIRAUD au Congrès des nouveaux évêques Rome, 12 septembre 2013

⁷ Arnaud JOIN-LAMBERT *Prêtres catholiques en Europe occidentale* Louvain La Neuve 2012 ETL page 155

